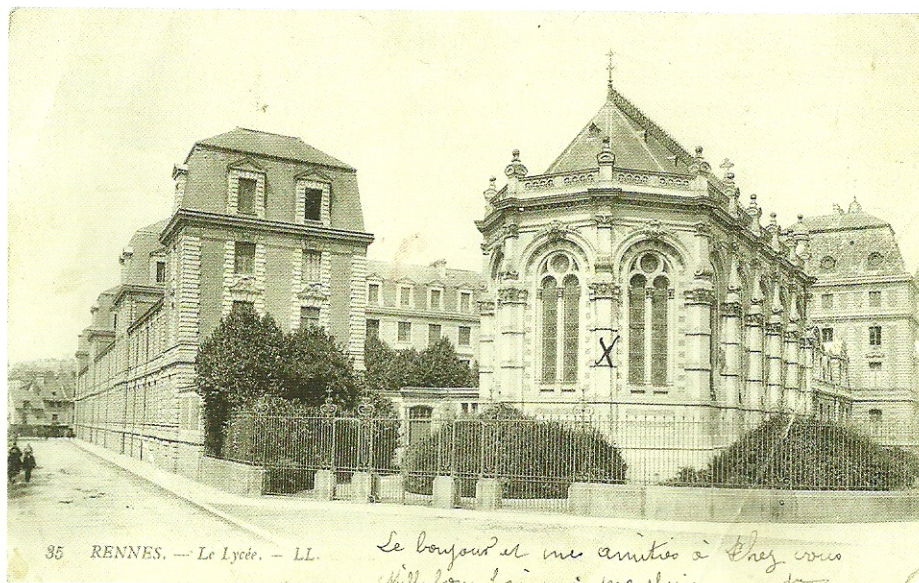


Début 1915. Le lycée de Rennes en 1914 dont la chapelle avait été convertie en hôpital. La croix marque l'emplacement de la « chambre d'Alfred ».



Il meurt à Fleurey le 5 juin de la même année ayant reçu avis pour le 8 juin de se présenter à l'hôpital mixte de Dijon pour être examiné ⁽⁵⁾ par un second conseil de réforme (sources : note manuscrite de Maria).

Ci-dessous, une note du Docteur Bernard qui soigna Alfred:

Dijon, le 15 juin 1916

J'ai donné des soins pendant l'hiver 1915/1916 à Monsieur Alfred Perrot décédé à Fleurey le 6 juin de tuberculose pulmonaire.

Comme il jouissait avant la guerre d'une bonne santé, il est à présumer que la blessure reçue pendant la campagne et le séjour dans les hôpitaux ont été la cause de cette affection.

J'ajoute que, pendant l'hiver, Monsieur Perrot n'a cessé de souffrir d'une névrite de la jambe gauche consécutive à sa blessure et que ces douleurs n'ont pu avoir qu'une très mauvaise influence sur le traitement institué pour combattre son affection pulmonaire et en compromettre le résultat.

D. BERNARD

(2) Mme de Thèbes (1845-1916) était une voyante célèbre à l'époque (Source : Wikipedia).

(3) 3e BCP : 3eme Bataillon de Chasseurs à Pied. Il était caserné à Saint-Dié au début de la guerre. Ces bataillons formaient l'élite de l'armée française de cette époque. Assez faiblement armés mais très mobiles, ils étaient bien commandés et composés des meilleures recrues. Ils agissaient en avant des régiments de ligne. L'effectif normal d'un BCP en 1914 était de 30 officiers et 1700 hommes.

(4) Balles de Shrapnell (on écrit aussi « Shrapnel ») : balles projetées par des obus à balles. Ces obus étaient garnis d'une multitude de balles grosses comme des noisettes, plus ou moins rondes. Ils éclataient en l'air à une dizaine de mètres du sol (ce qui en multipliait l'efficacité), et « arrosaient » littéralement les alentours. Gare à ceux qui se trouvaient dessous. Le soldat touché à la tête ou au thorax par un shrapnell avait peu de chance d'en réchapper.

(5) Pendant la guerre de 14/18, huit millions d'hommes seront mobilisés en France. Sur ceux-ci, la moitié ne verra jamais le front. Ce seront les « planqués », la grande honte et la grande colère des combattants.

Sur les quatre millions de véritables combattants, entre 1,3 et 1,5 millions mourront ou disparaîtront corps et bien. Parmi les survivants, nombreux seront blessés et les mutilés à vie seront légion. Mais aucun n'en sortira indemne pour avoir vu trop d'horreurs. Pourtant sur ceux-ci, les poilus, les vrais, la France veillait. Elle ne les quittait pas de l'œil. Même au seuil de la mort, elle voulait s'assurer qu'ils ne tentaient pas de « tirer au flanc », des fois qu'elle aurait pu les renvoyer au casse-pipe... Ainsi d'Alfred qu'on convoquait en contre-visite quelques jours avant sa mort... La guerre de 14/18, ce fut aussi cela !

Le 3e Bataillon de Chasseurs à Pied perdit pendant cette guerre 2039 soldats morts pour la France.

Pauvres poilus ... Pauvres victimes ... Paix à leur âme.

Robert MIGNARD

(1) Jean Julien Weber (futur Archevêque de Strasbourg) - Sur les pentes du Golgotha chez La nuée Bleue - 320 p. Edition 2001. Page 40. Le même ouvrage indique qu'à ce moment (11 août 1914), le 3e BCP fait partie de la 43e Division avec les 149e et 158e RI ainsi que les 1er, 10e et 31e BCP. Ceci confirme l'adresse qu'Alfred indique dans une de ses lettres de début de campagne.